

HISTOIRE
NATURELLE
DES POISSONS.

TOME QUATRIÈME.

HISTOIRE
NATURELLE
DES POISSONS,
PAR LE C^{EN} LACEPEDE.

TOME QUATRIEME.



A PARIS,

A LA LIBRAIRIE STÉRÉOTYPE
DE P. DIDOT L'AINÉ, GALERIES DU LOUVRE, N° 3,
ET FIRMIN DIDOT, RUE DE THIONVILLE, N° 116.

AN VII. — 1799.

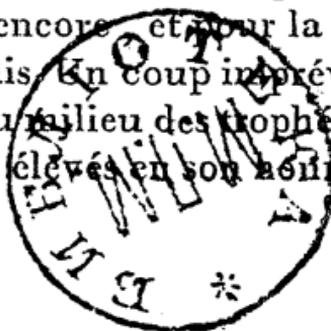
AVERTISSEMENT

E T

E X P L I C A T I O N

D E Q U E L Q U E S P L A N C H E S .

BUFFON, DAUBENTON, et MONTBELLIARD, méditoient chaque jour de nombreux travaux , lorsque je publiai le premier des volumes qu'ils m'avoient chargé d'ajouter à leurs immortelles productions. Bientôt Montbelliard nous fut enlevé ; et peu de temps après , Buffon ayant terminé sa glorieuse carrière , le second de mes volumes ne parut qu'au milieu des témoignages de ma douleur et des hommages de tous les sentimens que j'avois voués à mon second père. Daubenton vivoit encore et pour la science , et pour ses amis. Un coup imprévu vient de le frapper au milieu des trophées civiques et littéraires élevés en son honneur. Resté



6 A V E R T I S S E M E N T.

seul de cette réunion fameuse , à laquelle l'indulgence et l'amitié avoient bien voulu m'associer , que ne puis-je graver sur un monument plus durable que le nouvel ouvrage que je présente au public :

AU FONDATEUR DE L'ANATOMIE COMPARÉE,
AU PROPAGATEUR DE L'HISTOIRE NATURELLE
ET DE LA PHYSIQUE VÉGÉTALE ,
AU BIENFAITEUR DES CAMPAGNES,
A L'HOMME JUSTE , L'AMI CONSTANT , LE VÉRITABLE SAGE,
A L'ILLUSTRE COMPAGNON DE BUFFON ,
A D A U B E N T O N ,
PAR LA VÉNÉRATION , L'AMITIÉ FIDÈLE ,
ET LA TENDRE RECONNOISSANCE.

Nous avons déjà publié dans les trois premiers volumes la figure de plusieurs espèces. Ces poissons sont :

Le *diodon atinga* , représenté planche 6 , fig. 3 ,
tome III.

Le *diodon plumier* , pl. 3 , fig. 3 , tome I.

Le *diodon orbe* , pl. 5 , fig. 3 , tome III.

Le *lépadogastère gouan* , pl. 7 , fig. 3 et 4 ;
tome III.

A V E R T I S S E M E N T. 7

Le *centrisque cuirassé*, pl. I, fig. 2, tome III.

Le *centrisque bécasse*, pl. I, fig. 3, tome III.

Le *régalec lancéolé*, pl. 4, fig. 3, tome III,
sous le nom d'*ophidie chinoise*.

PLANCHE II du deuxième volume.

La fig. 1 représente la *raie fabronienne*, vue par-dessous ; et la fig. 2 , la tête de la même raie , vue par côté.

HISTOIRE NATURELLE.

DISCOURS SUR LA DURÉE DES ESPÈCES.

LA Nature comprend l'espace, le temps ;
et la matière.

L'espace et le temps sont deux immensités sans bornes, deux infinis que l'imagination la plus élevée ne peut entrevoir, parce qu'ils ne lui présentent ni commencement ni fin. La matière les soumet à l'empire de l'intelligence. Elle a une forme ; elle circonscrit donc l'espace. Elle se meut ; elle limite donc le temps. La pensée mesure l'étendue ; l'at-

tention compte les intervalles de la durée, et la science commence.

Mais si la matière en mouvement nous apprend à connoître le temps, que la durée nous dévoile la suite des mouvemens de la matière; qu'elle nous révèle ses changemens; qu'elle nous montre sur-tout les modifications successives de la matière organisée, vivante, animée et sensible; qu'elle en éclaire les admirables métamorphoses; que le passé nous serve à compléter l'idée du présent.

Tel étoit le noble objet de la méditation des sages, dans ces contrées fameuses dont le nom seul réveille tant de brillans souvenirs, dans cette Grèce poétique, l'heureuse patrie de l'imagination, du talent et du génie.

Lorsque l'automne n'exerçoit plus qu'une douce influence, que les zéphyrus légers balançoient seuls une atmosphère qui n'étoit plus embrasée par les feux dévorans du midi, et que les fleurs tardives n'embellissoient que pour peu de temps la verdure qui bientôt devoit aussi cesser de revêtir la terre, ils alloient,

sur le sommet d'un promontoire écarté, jouir du calme de la solitude, du charme de la contemplation, et de l'heureuse et cependant mélancolique puissance d'une saison encore belle près de la fin de son règne enchanteur.

Le soleil étoit déjà descendu dans l'onde ; ses rayons ne doroiént plus que le sommet des montagnes ; le jour alloit finir ; les vagues de la mer, mollement agitées, venoient expirer doucement sur la rive ; les dépouilles des forêts, paisiblement entraînées par un souffle presque insensible, tomboient silencieusement sur le sable du rivage : au milieu d'une rêverie touchante et religieuse, l'image d'un grand homme que l'on avoit perdu, le souvenir d'un ami que l'on avoit chéri, vivifioient le sentiment, animoient la pensée, échauffoient l'imagination ; et la raison elle-même, cédant à ces inspirations célestes, se plongeoit dans le passé, et remontoit vers l'origine des êtres.

Quelles lumières ils puisoient dans ces considérations sublimes !

Quelles hautes conceptions peut nous

donner une vue même rapide des grands objets qui enchaînoient leurs réflexions et charmoient leurs esprits !

A leur exemple , étendons nos regards sur le temps qui s'avance , aussi-bien que sur le temps qui fuit. Sachons voir ce qui sera , dans ce qui a été ; et par une pensée hardie , créons , pour ainsi dire , l'avenir en portant le passé au-delà du point où nous sommes.

Dans cette admirable et immense suite d'événemens , quelle considération générale nous frappe la première ?

Les êtres commencent , s'accroissent , décroissent et finissent. L'augmentation et la diminution de leur masse , de leurs formes , de leurs qualités , composent seules leur durée particulière. Elles se succèdent sans intervalle. Autant la Nature est constante dans ses lois , autant elle est variable dans les effets qui en découlent. L'instabilité est de l'essence de la durée particulière des êtres ; et le néant en est le terme , comme il en a été le principe.

Le néant ! C'est donc à cet abîme qu'a-

boutissent et ce que nos sens nous découvrent dans le présent, et ce que la mémoire nous montre dans le passé, et ce que la pensée nous indique dans l'avenir. Tout s'efface, tout s'évanouit. Et ces dons si recherchés, la santé, la beauté, la force; et ces produits de l'industrie humaine, dont se composent les richesses, la supériorité, la puissance; et ces chefs-d'œuvre de l'art, que l'admiration reconnoissante a, pour ainsi dire, divinisés; et ces monumens superbes que le génie a voulu élever contre les efforts des siècles sur l'Asie, l'Afrique et l'Europe étonnées; et ces pyramides que nous nommons antiques, parce que nous ignorons combien de millions de générations ont disparu depuis que leur hauteur rivalise avec celle des montagnes; et ces résultats du besoin ou de la prévoyance du philosophe, les lois qui constituent les peuples, les institutions qui les protègent, les usages qui les régissent, les mœurs qui les défendent, la langue qui les distingue; et les nations elles-mêmes se répandant au-dessus des vastes ruines

des empires écroulés les uns sur les autres; et les ouvrages en apparence si durables de la Nature, les forêts touffues, les Andes sourcilleuses, les fleuves rapides, les îles nombreuses, les continents, les mers, — bien plus près de cesser d'être que la gloire du grand homme qui les illustre; et cette gloire elle-même; et le théâtre de toute renommée, le globe que nous habitons; et les sphères qui se meuvent dans les espaces célestes; et les soleils qui resplendent dans l'immensité; tout passe, tout disparoît, tout cesse d'exister.

Mais tout s'efface par des nuances variées comme les différens êtres; tout tombe dans le gouffre de la non-existence, mais par des degrés très-inégaux; et les divers êtres ne s'y engloutissent qu'après des durées inégales.

Ce sont ces durées particulières, si diversifiées et par leur étendue et par leur graduation, que l'on doit chercher à connoître.

Qu'il est important d'essayer d'en déterminer les époques!

Consacrons donc maintenant nos efforts

à nous former quelque idée de celle des espèces qui vivent sur le globe.

Quelle lumière plus propre à nous montrer leurs véritables traits , que celle que nous pourrions faire briller en traçant leurs annales !

Mais pour que nos tentatives puissent engager les amis de la science à conquérir cette belle partie de l'empire de la Nature , non seulement n'étendons d'abord nos recherches que vers la durée des espèces qui ont reçu le sentiment avec la vie , mais ne considérons en quelque sorte aujourd'hui que celle des espèces d'animaux pour lesquelles nous sommes aidés par le plus grand nombre de monumens déposés par le temps dans les premières couches de la terre , et faciles à découvrir , à décrire et à comparer.

Que l'objet principal de notre examen soit donc , dans ce moment , la durée de quelques unes des espèces dont nous avons entrepris d'écrire l'histoire : en rapprochant les uns des autres les résultats de nos efforts particuliers , en découvrant les ressemblances de ces résultats , en

tenant compte de leurs différences , en réunissant les produits de ces diverses comparaisons , en soumettant ces produits généraux à de nouveaux rapprochemens , et en parcourant ainsi successivement différens ordres d'idées , nous tâcherons de parvenir à quelques points de vue élevés d'où nous pourrons indiquer , avec un peu de précision , les différentes routes qui conduisent aux divers côtés du grand objet dont nous allons essayer de contempler une des faces.

Le temps nous échappe plus facilement encore que l'espace. L'optique nous a soumis l'univers : nous ne pouvons saisir le temps qu'en réunissant par la pensée les traces de ses produits et de ses ravages, en découvrant l'ordre dans lequel ils se sont succédés , en comptant les mouvemens semblables par lesquels ou pendant lesquels ils ont été opérés.

Mais pour employer avec plus d'avantage ce moyen de le conquérir , méditons un instant sur les deux grandes idées dont se compose notre sujet , *durée des espèces* ; tâchons de ne pas laisser de voile

au-devant de ces deux objets de notre réflexion ; déterminons avec précision notre pensée ; et d'abord distinguons avec soin la *durée de l'espèce* d'avec celle des individus que l'espèce renferme.

C'est un beau point de vue que celui d'où l'on compareroit la rapidité des dégradations d'une espèce qui s'avance vers la fin de son existence , avec la brièveté des instans qui séparent la naissance des individus , du terme de leur vie. Nous le recommandons , ce nouveau point de vue , à l'attention des naturalistes. En effet , ni les raisonnemens d'une théorie éclairée , ni les conséquences de l'examen des monumens , ne laissent encore entrevoir aucun rapport nécessaire entre la longueur de la vie des individus et la permanence de l'espèce. Les générations des individus paroissent pouvoir être moissonnées avec plus ou moins de vitesse , sans que l'espèce ait reçu plus ou moins de force pour résister aux causes qui l'altèrent , aux puissances qui l'entraînent vers le dernier moment de sa durée. Un individu cesse de vivre quand ses organes

perdent leurs formes , leurs qualités , ou leurs liaisons ; une espèce cesse d'exister , lorsque l'effet de ses modifications successives fait évanouir ses attributs distinctifs : mais les formes et les propriétés dont l'ensemble constitue la vie d'un individu , peuvent être détruites ou séparées dans cet être considéré comme isolé , sans que les causes qui les désuissent ou les anéantissent , agissent sur les autres individus , qui dès-lors prolongent l'espèce jusqu'au moment où ils sont frappés à leur tour. D'ailleurs ces mêmes causes peuvent diminuer l'intensité de ces qualités , et altérer les effets de ces formes , sans les modifier dans ce qui compose l'essence de l'espèce ; et ces modifications qui dénaturent l'espèce , peuvent aussi se succéder , sans que les organes cessent de jouer avec assez de liberté et de force pour conserver le feu de la vie des individus.

Quels sont donc les caractères distinctifs des espèces ? ou pour mieux dire , *qu'est-ce qu'une espèce ?*

Tous ceux qui cultivent la science de